

Adieu le stress, place à la fête avec les écoles de samba

Les habitants de Rio s'apprêtaient hier à assister aux premiers défilés des écoles de samba : percussions qui donnent le frisson, danseuses à moitié nues qui se déhanchent sur des chars somptueux ; ils oublieront l'espace de quelques folles heures crise et corruption.

Ce moment est attendu toute l'année par les Cariocas et surtout ceux des favelas, berceaux de nombreuses écoles de samba, qui se disputent dans les nuits de dimanche et lundi le titre convoité de « championne » du carnaval, devant les 72 500 spectateurs du sambodrome.

« Le Brésilien se prépare pendant 361 jours pour le carnaval. Ce sont quatre jours pendant lesquels le pays se libère du stress qu'il accumule toute l'année », assure le chorégraphe Carlinho de Jesus.

Cette année, les Brésiliens se veulent loin de la crise économique, de la sécheresse et du scandale de corruption qui touche la compagnie phare du pays, Petrobras.

Mais si les défilés des écoles de samba de Rio sont l'apogée de la fête et la carte postale du pays, c'est tout le Brésil qui est plongé dans le carnaval avec les « blocos » qui drainent des millions de personnes dans les rues.

Samedi matin, sous la chaleur torride de l'été austral, plus d'un million de fêtards du Bola Preta, le groupe de rue le plus ancien du carnaval de Rio, ont pris d'assaut le centre-ville.

Cowboys rose bonbon, nonnes en minijupes, gaillards torsos nus bodybuidés en couches-culottes, ils ont chanté et dansé dans un déluge de décibels déversé inlassablement par les percussionnistes et chanteurs de samba juchés sur des camions sonorisés.

Prévoyant, le gouvernement a mis à la disposition des 27 Etats fédérés du pays



Photo : DR

120 millions de préservatifs en début d'année dont une bonne partie est distribuée pendant le carnaval, a précisé à l'AFP, le ministère de la Santé.

A Rio, 15 000 policiers ont été mobilisés pour assurer la tranquillité des fêtards pendant le carnaval, mais à 180 km de là, dans la cité touristique et coloniale de Paraty, 10 personnes ont été blessées hier à l'aube : un des participants d'un bloco a sorti une arme et commencé à tirer. La police a attribué l'incident à un règlement de comptes entre trafiquants de drogue.

A Salvador de Bahia (nord-est), un homme a également été blessé par balle lors d'une rixe.

Tension et agitation

Hier matin, aux abords du sambodrome de Rio, plusieurs chars étaient déjà fin prêts et dans les ateliers des écoles

de samba l'agitation était à son comble, ouvriers et couturières procédant aux dernières retouches.

La tension est toujours très vive car les défilés sont une compétition aux règles très strictes auxquels on assiste avec la même passion que pour un match de foot. Dix critères sont pris en compte, comme le choix de la musique, l'évolution du couple porte-étendard de l'école ou encore celle de la « reine de la bateria » qui danse seule devant les centaines de percussionnistes.

La plus mal notée sera reléguée au « groupe d'accès », les écoles de deuxième division qui ont défilé dans la nuit de vendredi à samedi.

Ceux qui n'ont pu se procurer une place au sambodrome, assistent aux défilés à la télévision, retransmis en direct toute la nuit, des images qui font aussi le tour du monde.

Six écoles devaient défiler hier à partir de 21h30 locales (23h30 GMT) : Viradouro, Mangueira, Mocidade, Vila Isabel, Salgueiro et Grande Rio sur des thèmes variant de la femme brésilienne à la négritude du Brésil. Mocidade, qui n'a pas gagné depuis 18 ans, mettait en scène un char sur lequel cinquante danseurs et danseuses simulaient l'acte sexuel hétéro et homosexuel, selon le quotidien *O Globo*. Un défilé avec ses trois à cinq mille danseurs, coûte de deux à cinq millions de dollars et se prépare pendant un an. Autrefois financés par les mafieux des jeux clandestins, ces défilés sont de plus en plus financés par des entreprises brésiliennes et étrangères.

Près d'un million de touristes (à 70% brésiliens) étaient attendus à Rio pour ce carnaval, ce qui devrait rapporter plus de 1,2 milliard de réals (500 millions de dollars) à la ville.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Khelil comme mise de départ, après on discute !

Si Anouar Haddam veut rentrer en Algérie pour y être enterré...

... immédiatement, je ne suis pas contre !

C'est ce que j'appellerais le SMIG de discussion. Sans lui, impossible d'aborder le sujet sans suspicion, sans atmosphère viciée. Tu peux créer tous les observatoires possibles de lutte contre la corruption, barder le pays de miradors anti-tchippa, accrocher à tous nos murs de toutes nos villes et villages des caméras thermiques réagissant à la surchauffe des « ch'kara », des sacs d'argent sale, ça ne suffirait pas. Parce qu'aux yeux d'une opinion échaudée, lasée et surtout écœurée, il y a un acte fondateur – fondateur dans son acception symbolique – de la corruption avalisée et couverte, c'est l'exfiltration de Chakib Khelil d'Algérie et sa mise hors d'atteinte. Tu penses que c'est un détail, qu'il est possible de passer une éponge dessus pour en effacer les traces ou que le peuple finira pas oublier ? Non ! A titre comparatif, prenons Khalifa. Que retiennent les gens de l'affaire Khalifa ? Qu'il va repasser en procès à Blida et qu'il va enfin payer pour ses crimes économiques ? Penses-tu ! C'est mal connaître l'Algérien ! Et son pragmatisme terriblement efficace de synthétisme. La rue algérienne retient que le régime, et surtout ses démembrements familiaux et filiaux s'en sont mis plein les fouilles avec Khalifa. De lui, finalement, ne reste que l'image d'un jeune aventurier, flambeur qui a su profiter des failles et des appétits

voraces et mesquins de ce régime. Une sorte de Robin des Bois sans réelle flamboyance et surtout, sans redistribution aux pauvres. Par contre, sur Chakib Khelil, nous ne sommes pas dans l'ado ayant déniché un pot de confiture, qu'il aurait ouvert, mais dont il se serait gavé sans intelligence. Non ! Avec Khelil, primo, nous sommes dans le cas de figure d'un homme doté de pouvoirs tels qu'il a failli changer la loi-cadre qui nous nourrit, celle des hydrocarbures, nous entraînant, si elle était passée telle quelle, dans un âge de famine. Secundo, avec ce même Khelil, à travers son « sauvetage », nous sommes bien en présence d'un acte de piraterie d'Etat, de brigandage. Cet homme a été SOUSTRAIT ! Je l'écris volontairement en lettres majuscules, et je demande à mes amis du service de correction de garder cette forme de caractères. Car nous sommes bien là devant une opération majuscule, majeure d'exfiltration d'un protégé, d'un hyper-super-ultra-proche. Le summum de l'impunité a été atteint. Une sorte de point de non-retour. Dont on ne peut espérer un peu guérir que si cet épisode infâme est effacé de la symbolique meurtrie de ce peuple. Voilà en quoi tout débat, toute discussion sur la corruption et le népotisme ne peuvent être engagés sérieusement avant que cet abcès, ce bubon infect, cette plaie ne soit crevé, désinfecté et cautérisé. La tête de Khelil, d'abord, ensuite, nous pourrions peut-être parler de lutte contre la corruption ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.